

## **PRÉDICATION Montrouge 15 juin 2025 Océans et avidité**

Pasteure Laurence Berlot

Esaïe 17/12-14 : grondement des peuples...comme celui des mers

Ezéchiel 27 : 1-4, 25-29, 34-36 prophétie contre Tyr

Luc 12/ 15 : Gardez-vous de toute avidité

*Oh ! quelle rumeur de peuples nombreux ! Ils mugissent comme mugit la mer (Yam).  
Quel tumulte de nations ! Elles grondent comme grondent les eaux puissantes.*

Quand on a l'impression que la situation du monde empire d'année en année, il suffit de se replonger dans les textes bibliques pour se rendre compte que la guerre et les violences humaines ont toujours existé.

En cherchant les textes les plus appropriés pour aujourd'hui et en lisant celui d'Esaïe, j'ai évidemment pensé à la situation terrible qui se joue entre les gouvernements d'Israël et d'Iran, tandis que la population de la bande de Gaza souffre en silence.

La mer et l'océan, dans leur tumulte et leur puissance parfois destructrice, reflètent la violence humaine dans les textes des prophètes. Oui, nous sommes toujours dans le tumulte malgré les avancées extraordinaire des connaissances scientifiques depuis l'écriture de ces textes il y a 2500 ans.

Si j'ai voulu mettre l'accent aujourd'hui sur cet élément de la nature et de notre environnement, c'est pour assumer notre responsabilité de créature de Dieu vis-à-vis de notre créateur et des autres créatures, humaines, animales, végétales, minérales...

Nous croyons que Dieu est à l'origine du monde et qu'il l'a désiré, il l'a voulu pour nous le donner comme cadre de vie.

Pour ma part, je ne veux pas laisser uniquement aux non croyants le soin de lutter pour la durabilité de notre planète. Je crois que les chrétiens ont une parole à dire, des actions à mener, une responsabilité devant Dieu et devant les humains.

Combien de guerre ont lieu déjà aujourd'hui pour l'accès à l'eau ? Combien d'injustices dans le monde à cause du dérèglement climatique ? Et combien de guerres auront lieu à l'avenir sur le partage des biens qui s'amenuisent année après année ?

Ecouter pour connaître. Parler pour partager la prise de conscience. Et encourager toutes les initiatives qui rassemblent et permettent de se mettre d'accord sur la protection de ce bien unique dont nous vivons à tous les instants.

Vous l'avez sans doute entendu cette semaine, la troisième Conférence des Nations Unies sur l'Océan (UNOC) s'est tenue à Nice cette semaine, du 9 au 13 juin 2025. Elle était co-organisée par les gouvernements de la France et du Costa Rica.

Le thème central était : « Accélérer l'action et mobiliser tous les acteurs pour conserver et utiliser durablement l'océan ». Il y a urgence à renforcer les efforts pour protéger l'océan, les mers et les ressources marines dans une perspective de développement durable.

Cette conférence visait à identifier des solutions innovantes et à promouvoir des actions concrètes pour atteindre les ambitions fixés par l'Objectif de Développement Durable. Elle a constitué également une plateforme pour consolider les partenariats existants et en créer de nouveaux, afin d'accélérer la mise en œuvre des processus en cours contribuant à la préservation et à l'utilisation durable des écosystèmes marins.

Le président français a annoncé que « *plus de 60 pays se sont engagés* » à ratifier « *avant septembre* » le Traité international pour la protection de la haute mer et de la biodiversité marine (BBNJ). Je vous invite à aller voir les sites internet dédiés à ce sujet.

Se mettre ensemble a déjà montré son efficacité. Souvenez-vous du trou de la couche d'ozone qui a été réduit grâce aux efforts de la plupart des pays concernés. De même pour protéger le thon qui était en voie de disparition. Les quotas limités de la pêche lui ont permis de revenir à un développement durable.

Aujourd'hui, on connaît encore très mal l'intérieur de la mer et des océans. Ils couvrent 70% de la planète, moins de 10% sont cartographiés, et 2% des espèces seulement sont connues.

Autrefois ces lieux inconnus semblaient très dangereux, en particulier pour le peuple d'Israël. La mer et les océans donnent avant tout des limites aux continents, ce sont des frontières, et des repères.

Dans les écrits bibliques, les monstres marins sont évoqués pour montrer en même temps la peur qu'on avait de la profondeur des eaux inconnues et en même temps que Dieu en est le créateur. Il reste le maître de toute chose.

Par exemple, Dieu a ouvert la mer des joncs pour laisser passer le peuple d'Israël qui fuyait l'Égypte. Dans l'histoire de Jonas, Dieu fait venir un gros poisson pour le sauver alors que le prophète était jeté dans la tempête. Dans le nouveau testament, Jésus marche sur l'eau, en particulier pour montrer justement que même cet élément ne lui fait pas peur. Et il apaise la tempête.

Les océans et les mers servaient à circuler et à transporter des biens. Nous le voyons notamment avec la prophétie contre Tyr, une ville du sud Liban et grande cité phénicienne. C'était la maîtresse des mers pendant de nombreux siècles et elle a prospéré jusqu'aux temps des croisades.

La prophétie contre Tyr montre que l'orgueil de la réussite peut rapidement voiler le regard. Le naufrage guette, sans savoir d'où il va venir. Réflexion ô combien actuelle ! La toute-puissance humaine est bien partagée sur notre planète. Elle se manifeste aujourd'hui avec des outils extrêmement dangereux car bien plus puissants qu'autrefois.

Dans notre monde, on a fait beaucoup de progrès pour avoir la vie plus facile, mais aucun progrès en ce qui concerne l'orgueil des humains et tout ce qui en découle.

Le prophète Jérémie dit ainsi : « *toi qui habites près des grandes eaux et qui as d'immenses trésors, ta fin est venue, ta cupidité est à son terme* » (chap 51/ 13).

Jésus y fait écho dans l'évangile de Luc « *Voyez et gardez-vous de toute avidité. Ce n'est pas du fait que quelqu'un est dans l'abondance que sa vie est garantie par ses biens* »

Jésus raconte ensuite la parabole de celui qui amasse ses récoltes et veut les mettre dans des greniers plus grands pour profiter de la vie sans travailler.

Mais il va mourir la nuit suivante et Jésus dit : « *Voilà ce qui arrive à celui qui amasse un trésor pour lui-même au lieu de s'enrichir auprès de Dieu* »

Quand Jésus raconte cette histoire, il parle à échelle humaine. Comment la transposer à l'échelle de la mondialisation où tout est lié ?

L'avidité n'arrive pas d'un coup.

Le développement de toute vie est un défi. Trouver un travail, devenir autonome, fonder une famille. Nos préoccupations tournent autour de tous ces soucis. Et on essaie de s'en sortir le mieux possible.

Nous avons des choix, et des tournants. Tournants dans la carrière professionnelle notamment. Avoir un poste mieux payé, plus intéressant.

Parfois un poste plus stressant aussi. Il est difficile de faire des choix, car la confiance que Dieu nous demande d'avoir en lui passe souvent au deuxième plan.

L'avidité ne vient pas d'un coup. Elle vient quand on en a la possibilité, quand on peut, par exemple, s'acheter plus de biens, quand notre consommation est plus libre et moins limitée. Car notre sensation de liberté s'exerce principalement dans ce qu'on peut acquérir : des biens, des loisirs, des voyages. On peut le faire, alors on le fait.

Il y a un élément qui n'existait pas à l'époque biblique concernant les mers, c'est l'exploitation des fonds marins. La pêche industrielle racle les sols et détruit des habitats et des espèces. Mais, ça, à notre échelle locale, on ne s'en rend pas compte. Quand j'achète mon poisson, ce n'est pas écrit sur la boîte, ni sur les étals des marchés. C'est à nous de nous renseigner, de poser des questions.

Heureusement, beaucoup d'instances nous alertent, des personnes consacrent leur temps à cette vigilance, des médias relaient ces informations. Il y a maintenant plusieurs propositions pour acheter nos produits de la mer de façon à préserver durablement les fonds marins.

Dans toute dérive humaine, il y a d'autres personnes qui réagissent pour nous aider à être des acteurs responsables de notre consommation.

Etre chrétien, c'est savoir que toute la vie est limitée. La planète qui nous nourrit est limitée, et notre propre vie va s'arrêter un jour pour laisser la place aux générations suivantes. Jésus vient nous aider à accepter nos limites.

C'est à nous de développer la sobriété dans notre consommation, nos loisirs, nos voyages. Ce n'est pas parce que je peux acheter telle ou telle chose que je dois le faire. A quoi ai-je envie de céder ?

Je pourrais parler aussi de l'avidité dans le pouvoir et dans les relations humaines. Pouvoir de domination des autres peuples, mais aussi pouvoir sur l'autre que je ne considère plus comme une personne, mais comme un objet à supprimer ou à opprimer.

Jésus nous invite à tourner les yeux vers la richesse qu'on trouve auprès de Dieu. Si l'on met notre confiance en lui, et qu'on l'entretient par la prière, alors la richesse spirituelle est un socle qui nous accompagne toujours. Ce socle nous permet de ne pas avoir peur de manquer et de nous tourner vers les autres.

Jésus a utilisé l'image de la pêche miraculeuse pour parler de l'abondance qu'on trouve en Dieu. Ce n'est pas une pêche pour être dans le « toujours plus », mais une pêche qui parle de partage et de générosité.

C'est avec ce mot de partage que j'aimerais conclure.

Si j'accepte d'être sobre dans ma consommation, et de trouver des moyens de peser le moins possible sur la planète, c'est pour vivre en conscience que d'autres ont les mêmes besoins que moi sur notre planète limitée. Ces autres personnes sont aussi aimées par Dieu. Alors vivons avec confiance dans le partage de nos océans et de notre planète ! Amen